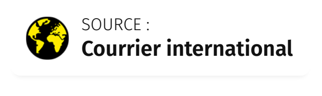


SCIENCES ET ENVIRONNEMENT • CLIMATIQUES

Le pétrole, cocaïne des énergies



SOURCE :
Courrier international

Lecture 4 min. Publié le 26 octobre 2023 à 07h00



Partager

Le dernier rapport de l'Agence internationale de l'énergie prévoit que la demande mondiale de pétrole, de gaz naturel et de charbon – dont la combustion émet de grandes quantités de gaz à effet de serre – atteindra son maximum dans moins de sept ans.

Champagne pour le climat ?

Pas vraiment.

D'abord, parce que le document de 354 pages publié mardi prévient d'emblée qu'un pic d'utilisation des combustibles fossiles ne suffira pas à arrêter le réchauffement planétaire. Aussi, parce que, comme le note **The New York Times**, *"les prévisions sur les tendances énergétiques mondiales sont notoirement difficiles, et l'Agence internationale de l'énergie s'est déjà trompée par le passé"*. On n'a plus qu'à croiser les doigts.

Sauf que l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) imagine tout autre chose. L'année dernière, elle a publié ses propres perspectives : une augmentation de la demande mondiale de pétrole et de gaz naturel jusqu'en

2045… De quoi casser encore plus l'ambiance.

D'ailleurs, le rachat du producteur américain de gaz et de pétrole Hess par Chevron, annoncé le 23 octobre, et celui de Pioneer Natural Resources par Exxon, le 11 octobre, démontrent la confiance des acteurs du secteur dans le fait que les combustibles fossiles joueront un rôle majeur dans les années à venir.

Ces transactions impliquant des dizaines de milliards de dollars soutiennent une thèse qui circule actuellement, et qu'a portée Sultan Al-Jaber, président de la future COP28 lors de sa tournée promotionnelle des grands médias européens en octobre. Selon lui, le succès des grandes entreprises d'hydrocarbures doit permettre de financer le solaire et l'éolien, et de soutenir la décarbonation des énergies fossiles, comme il entend le faire pour Adnoc, géant pétrolier émirati dont il est le PDG.

Partout, cette idée fait son chemin. Dans **The Guardian,** Durwood Zaelke et Maxime Beaugrand, du think tank Institute for Governance and Sustainable Development assurent : *"Laissons les énergies fossiles engranger des bénéfices pour financer la lutte, si essentielle, contre le méthane",* un puissant gaz à effet de serre. Ce qui, pour le climatologue et géophysicien américain Michael E. Mann, revient à dire : *"Laissons la cocaïne engranger des bénéfices pour financer la lutte si essentielle contre le cannabis."*

Ceux qui défendent cette thèse semblent confondre diversification et transition énergétique.

Pour stabiliser le climat, il ne suffit pas d'augmenter la part de l'éolien et du photovoltaïque dans la consommation globale d'énergie si celle-ci continue de croître sans limite. *"Les investissements dans les énergies renouvelables n'ont de sens d'un point de vue climatique que s'ils remplacent les combustibles fossiles. Pas s'ils s'y ajoutent",* insiste le journaliste italien Ferdinando Cotugno. Ne perdons pas de vue l'objectif final et arrêtons d'envoyer toujours plus de gaz à effet de serre dans l'atmosphère.

Carole Lembezat

En bref

La FAO a minimisé les émissions du bétail

Dans une enquête du *Guardian,* des fonctionnaires de la FAO, l'agence des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, révèlent les pressions exercées pendant des années par leur hiérarchie pour sous-évaluer les conséquences de l'élevage sur le réchauffement climatique. Censure, sabotage et dénigrement auraient commencé en 2006, après la publication du rapport "Livestock's Long Shadow", le premier à avoir établi que le secteur de la viande et du lait représentait 18 % des émissions de gaz à effet de serre. L'industrie, qui considérait la FAO *"comme une alliée fiable",* a fait pression sur les responsables de l'agence, déclenchant *"une répression interne",* indique le quotidien britannique. La FAO n'a eu de cesse de diminuer ses estimations sur la contribution de l'élevage à la hausse des températures, jusqu'à 11,2 % aujourd'hui. Des chiffres remis en cause par les scientifiques.

Le Midwest résiste au stockage du CO_2

Dans le centre des États-Unis, *"des associations écologistes et des agriculteurs se sont alliés pour empêcher la construction de milliers de kilomètres de canalisations destinées à acheminer du CO_2 vers des sites de stockage souterrains",* relate *The Wall Street Journal.* Pour atteindre la neutralité carbone en 2050, le pays mise, entre autres, sur un réseau de 100 000 kilomètres de tuyaux pour le transport du dioxyde de carbone, alors qu'il n'en compte que 8 000 kilomètres aujourd'hui. Dans la grande loi qu'a fait voter Joe Biden pour le climat, des crédits d'impôts sont prévus pour chaque tonne de CO_2 captée et stockée. Ce qui pourrait séduire les industriels de la Corn Belt, cette région

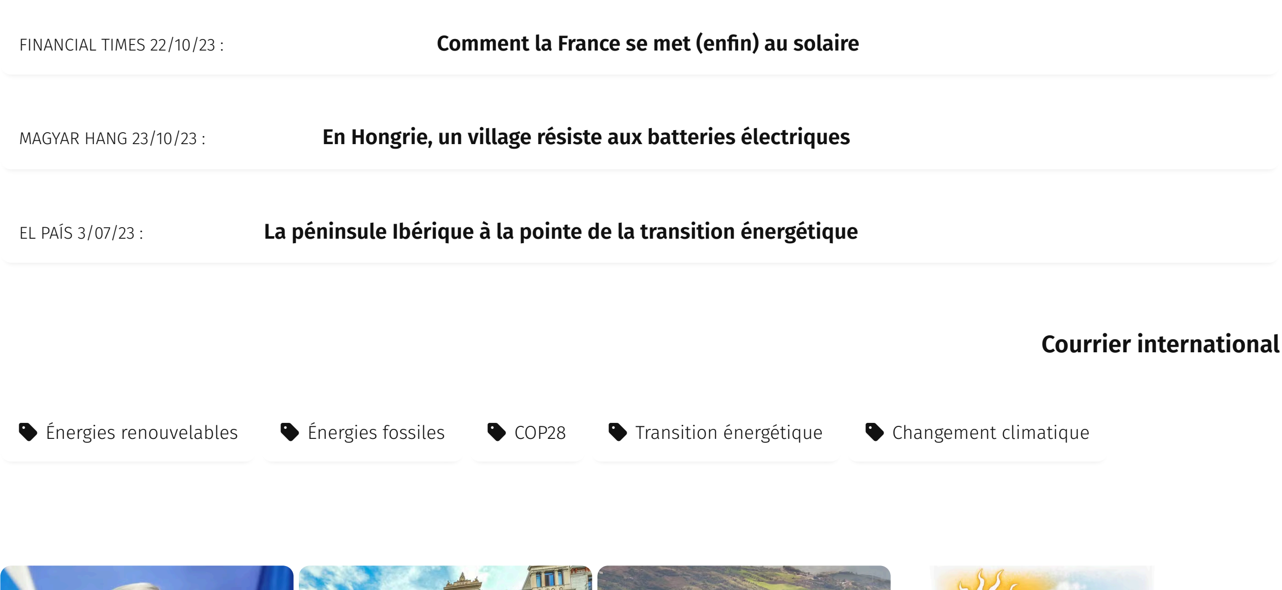
céréalière du Midwest où les usines de production d'éthanol *"rejettent du CO_2 concentré qui peut être collecté à faible coût"*. Mais *"ce procédé consomme énormément d'énergie et d'eau et ne fait que retarder le passage à des sources d'énergies renouvelables comme l'éolien et le solaire"*, soulignent les écologistes.

L'industrie automobile japonaise rate son virage vers l'électrique

Incapable de proposer une gamme suffisante de véhicules électriques, le japonais Mitsubishi se retire du gigantesque marché chinois, annonce le site de la chaîne publique nippone *NHK*. *"En 2022, les ventes de voitures électriques se sont accrues de 80 % en Chine par rapport à 2021, et représentent même 20 % des nouveaux véhicules"*, précise l'*Asahi Shimbun*. La décision de Mitsubishi est d'autant plus inquiétante que le problème est structurel. Les marques nippones ont pris un retard considérable dans la transition vers l'électrique : même Toyota, numéro 1 du secteur au Japon, ne détenait que 0,2 % du marché mondial des voitures électriques en 2022.

Les pelleteuses de la discorde à l'arrêt sur le glacier de Zermatt

Une partie de la piste de descente de la prochaine Coupe du monde de ski, à Zermatt, qui doit se tenir à la mi-novembre, est *"bien hors zone"*, a tranché la Commission cantonale du Valais. De quoi mettre un terme à la *"polémique"* qui enflait depuis dix jours en Suisse, commente *Le Temps*, les associations de défense de l'environnement jugeant irresponsable de creuser un glacier à l'ère du réchauffement climatique. *"Avocat·e·s pour le climat salue une nouvelle victoire d'étape importante pour le glacier du Théodule"*, relève la *RTS*. Remodeler des glaciers pour la pratique des sports de glisse ne se fait pas qu'à Zermatt, a fait remarquer un élu local, qui appelle à un *"débat de fond sur le fait de skier sur les glaciers"*.



À relire

FINANCIAL TIMES 22/10/23 : **Comment la France se met (enfin) au solaire**

MAGYAR HANG 23/10/23 : **En Hongrie, un village résiste aux batteries électriques**

EL PAÍS 3/07/23 : **La péninsule Ibérique à la pointe de la transition énergétique**

Courrier international

Énergies renouvelables · Énergies fossiles · COP28 · Transition énergétique · Changement climatique



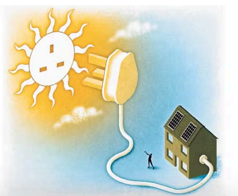
Trump, Poutine : les informations de la nuit



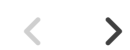
la gentrification fait fuir les jeunes talents



Quitter le Texas pour un village italien



Comment la France se met (enfin) au solaire



1 Six choses qui étonnent les Français qui partent vivre à l'étranger

2 Le phénomène des élèves constipés, "une honte pour la société chinoise"

3 Au Portugal, ces retraités français qui "attisent la bulle immobilière"

4 Si la Chine attaquait Taïwan, comment réagirait la population de l'île ?

